

Paris, 1 Juillet 52

Monsieur.

Je viens de recevoir de Rabat
une lettre de M^{re} Vicaire me
faisant part de vos recherches au
sujet des astrolabes.

Je ^{ne} connais - pour le domaine
hispanique - que la traduction
donnée par J. M. Millás Vallicrosa
d'un traité arabe sur la Šafiha
d'Azarquiel, suivie - plus tard -
d'Etudes sur Azarquiel.

Bien cordialement

G. Glorieux

15 juillet 1952

Monsieur G.S.Colin
15 Rue de Poissy, Paris Ve

Monsieur,

Vous voudrez bien excuser le retard que j'ai mis à vous remercier de votre lettre du 1er juillet. Ce n'est qu'il y a deux jours que j'ai eu votre adresse par Monsieur Vicaire. Je vous suis fort obligé d'avoir bien voulu examiner une des questions que j'avais posées à Monsieur Vicaire, à savoir comment les astrolabistes marocains ont procédé pour graver le calendrier julien sur leurs astrolabes. J'ai recherché les travaux de M. Millàs Vallicrosa; ses Estudios sobre Azarquiel ne sont pas à notre Bibliothèque Royale; mais la correspondance que j'ai eue jadis avec M. Millàs ne me laisse pas l'espoir de trouver dans ce livre ce que je cherche. Archeion, avec l'article de M. Millàs sur le Tratado de la azafea, ne donne pas non plus de précisions; j'y vois toutefois que le livre de la saphaea dans les Libros del Saber constitue une traduction très scrupuleuse d'Azachel. J'y ferai des recherches; dans la mesure de mes souvenirs, le procédé n'est pas décrit avec précision.

Il y a encore énormément à faire pour éditer les traités arabes originaux, et quand on voit l'état de la Bibliothèque de Fès, on a peu d'espoir de pouvoir lire ces ouvrages.

Mais puisque j'ai la chance de trouver en vous le collaborateur de M. Renaud et l'auteur de notes intéressantes sur l'astrolabe, je me permets de vous soumettre une autre question, sur laquelle votre avis me serait précieux. Vous aurez lu, dans la note que j'ai adressée à M. Vicaire, l'observation relative à la présence caractéristique d'un calendrier romain sur tous les astrolabes marocains, alors que ce calendrier ne figure jamais sur les astrolabes persans. Cette particularité se manifeste depuis l'origine, au XIIe s. jusqu'à nos jours. A la suite de quelle disposition le calendrier solaire romain est-il en usage chez les astronomes mores? Est-ce un héritage de la civilisation hispano-moresque? Est-ce limité aux travaux scientifiques? A-t-on des indices de l'emploi de notre calendrier dans d'autres circonstances, conjointement au calendrier musulman? Et pourquoi ce fait est-il limité au Maroc?

Autre question: M. Vicaire m'a dit qu'il y avait encore au Maroc des personnages, attachés aux mosquées, qui savaient utiliser l'astrolabe. Je suppose qu'il s'agit des Muwaggit. L'heure de la prière (mikât) est définie de façon fort précise par certains Traités de l'Astrolabe, et ne peut être observée qu'au moyen de cet instrument, tout au moins pour le zuhr et l'asr. Avez-vous connaissance de la manière dont ces heures sont fixées au Maroc? Je constate encore que les astrolabes moresques portent tous, sur le tympan, les lignes horaires des crépuscules, de l'asr et du zuhr. C'est donc probablement pour s'en servir.

15 juillet 52

Monsieur Colin, page 2

Toutefois, une remarque s'impose: Il est très facile de marquer sur l'astrolabe la position du Soleil au commencement ou à la fin des crépuscules (salât al-subh et salât al-maghrib) mais comment observer cet instant, puisque le Soleil est à ces moments à 18° sous l'horizon et partant invisible? Il y a bien les étoiles; mais peut-on croire à tant de complication? Est-ce que le muwaggit ne se borne pas à une approximation au jugé? Tout au moins en ce qui concerne les prières de l'aube et du soir

Une dernière question; car une fois l'indiscrétion poussée à ce point, il vaut mieux en finir! Je trouve dans le Maroc de Pierre Loti la mention d'un ouvrage publié à Oran, au début de ce siècle, par M. Delphin, et traitant de l'Université de Fès et de la mosquée Karouine. Connaissez-vous ce livre et pouvez-vous me donner son titre exact? Ainsi que l'éditeur si possible. Je n'en vois aucune mention dans notre Bibliothèque.

Il me reste à m'excuser de tant de questions, et à vous dire que, bien entendu, je suis à votre entière disposition si les documents que je possède sur les astrolabes peuvent vous être utiles. J'ai votre note dans Hesperis sur l'astrolabe de Jacob. Elle me montre que vous êtes compétent et intéressé à ce genre d'études. J'espère ne pas abuser de votre complaisance.

Entretiens je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

H.Michel

Plombières, 21 Juillet 52.

Monsieur.

Je réponds à votre lettre du 15.

D'abord, dans ma collaboration avec le docteur Renaud, mon rôle n'a été que celui d'un arabisant: je traduisais les textes, cependant que mon ami les interprétait techniquement. Je ne suis ni médecin, ni botaniste, ni astronome.

— A propos du calendrier romain. — Dans l'Afrique du Nord (comme dans l'ancienne Espagne musulmane), il s'agit du calendrier julien, de 13 jours en retard sur le calendrier grégorien.

Vous savez combien le calendrier musulmane, fait de mois solaires devenus lunaires, est incommode. Pendant les saisons où le ciel est couvert, il faut attendre le commencement du mois suivant (nouvelle lune vue) pour être sûr du 1^{er} jour du mois précédent et par suite du quantième exact de chacun des jours de ce mois. Aussi voit-on souvent les historiens arabes médiévaux préciser le quantième du mois hégirien en le faisant suivre du quantième du mois julien correspondant.

Par ailleurs, les mois lunaires hégiriens se promènent à travers les 4 saisons. J'ai vu Ramadân tomber tantôt en plein hiver, tantôt en plein été. C'est donc sur

[Avez-vous consulté, dans l'Encyclopédie de l'Islam, les articles Asturlâb et Mikât ?]

calendrier inacceptable pour des populations agricoles.
C'est pourquoi, un peu partout dans le monde islamique,
les miraux ont conservé leurs vieux calendriers solaires:
julien en Afrique du Nord, copte en Égypte, syriaque en
Palestine - Liban - Syrie, sassanide en Iran.

Il est donc normal que ce soit le calendrier solaire,
et non le lunaire, qui figure sur les astrolabes.

— Sur l'usage pratique des astrolabes actuellement, j'avoue
être très mal renseigné. Mais si un jour vous venez à Paris,
vous pourriez vous documenter auprès du mirwaqqit de
la Mosquée.

Ce que je puis vous dire, c'est qu'en plus des astrolabes, les
mirwaqqit-s marocains utilisent des cadrans solaires,
des horloges et aussi des tables lithographiques établies
par des spécialistes (ou soi-disant tels) et qui donnent les
heures des 5 prières pour tous les jours de l'année.

En outre, j'ai l'impression que le mirwaqqit se borne
à déterminer le moment du dubr « midi vrai » et à ce
moment qu, chaque jour, chaque musulman qui fait ses prières
remet sa montre à l'heure.

— Je connais le livre de Delphin; mais ici, à la campagne,
je n'en ai pas les références exactes. D'ailleurs, je crois me
souvenir que vous n'y trouveriez rien de ce que vous cherchez.

Tout à votre disposition G. Colin

G. S. COLIN, 15 rue de Poissy - Paris 5